

papier qu'il souhaite obtenir en s'aidant notamment des normes disponibles (cf. page 55). La meilleure composition qui donne le papier demandé au meilleur prix est du ressort de l'industriel.

Tout au plus peut-il donner, à prix égal et à qualité égale, la préférence à un papier dont la composition présente une particularité. Ainsi qu'à une certaine époque les pouvoirs publics ont favorisé l'emploi des pâtes de feuillus, à l'heure actuelle ils souhaitent développer l'utilisation des fibres de récupération.

Toute exigence de qualité ou de caractéristiques se traduit au niveau de la fabrication : il faut donc n'exiger que les qualités strictement nécessaires aux utilisateurs et, dans la mesure du possible, contrôler le bien-fondé des demandes de ces utilisateurs : certaines habitudes ou traditions coûtent trop cher. Il est parfois nécessaire d'accroître certaines exigences de qualité pour faire des économies : c'est ainsi que l'utilisation recto verso nécessite un grammage plus élevé.

Enfin, mais ce n'est que la conséquence de ce qui précède, il ne faut pas présenter des demandes contradictoires (par exemple, sur la nature des matières premières composant le papier), mais veiller avant tout à la meilleure adéquation entre les caractéristiques du produit et l'usage qui en sera fait.

1.2. Quelques éléments d'économie papetière

Nous nous limiterons à quelques indications sur les conditions économiques de l'industrie papetière pour préciser les problèmes rencontrés par les industriels, pour éclairer certains aspects du marché, et pour expliquer, au moins partiellement, comment s'établissent les prix. Ces deux derniers points intéressent immédiatement l'acheteur.

1.2.1. L'industrie papetière et son environnement économique

Structure de l'industrie en France.

Aperçu général de l'industrie papetière

INDUSTRIE des papiers-cartons	1986	1992	1993	1994	1995	1996	% VARIATION	
							Annuel 96/95	Moyen 96/86
Nombre d'entreprises	116	118	118	117	115	110	- 4,3	- 0,5
Nombre d'usines	147	151	151	146	141	141	-	- 0,4
Nombre de machines en activité	263	250	248	240	235	233	- 0,9	- 1,1
Personnel employé	24 473	24 862	23 787	23 763	23 460	22 550	- 3,9	- 0,8
Production (kt)	5 594	7 695	7 970	8 682	8 615	8 531	- 1,0	4,0
Importations (kt)	2 799	4 436	4 135	4 778	4 655	4 772	2,5	5,3
Exportations (kt)	1 437	3 041	3 186	3 726	3 639	3 921	7,7	10,0
Consommation apparente (kt)	6 956	9 090	8 919	9 734	9 631	9 382	- 2,6	2,7
Consommation per capita (kt)	125,6	158,7	154,4	167,0	164,4	160,4	- 2,4	2,3
Valeur HT de la production (MF)	25 750	32 300	29 807	34 262	41 989	35 527	- 15,5	3,0
Investissements (MF)	1 265	2 200	1 600	1 400	1 350	1 600	-	2,6
Consommation de pâtes (kt)*	3 108	3 909	3 922	4 252	4 160	3 998	- 3,9	2,3
Réception de pâtes importées (kt)	1 593	1 735	1 783	1 898	1 841	1 863	1,2	1,7
Consommation de vieux papiers (F.C.R.)(kt)	2 289	3 527	3 777	4 063	4 160	4 192	0,8	6,0
Taux d'utilisation des F.C.R. (%)	41,0	45,8	47,4	46,8	48,3	49,1	1,7	1,5

F.C.R. : fibres cellulosiques de récupération.
(*) Consommation réelle.

Sources : Copacel ; ministère de l'économie et des finances ; direction générale des douanes.

INDUSTRIE DES PÂTES	1986	1992	1993	1994	1995	1996	% VARIATION	
							Annuel 96/95	Moyen 96/86
Nombre d'entreprises	18	20	18	17	17	18	5,9	-
Nombre d'usines	23	22	21	20	20	20	-	-1,3
- intégrées	17	18	16	15	15	14	-6,7	-1,7
- non intégrées	6	4	5	5	5	6	20,0	-
Personnel employé	4 224	3 628	3 170	3 019	2 997	2 950	-1,6	-3,5
Production (kt)	2 022	2 609	2 539	2 787	2 819	2 516	-10,7	2,5
Importations (kt)	1 769	1 980	1 893	1 984	1 872	1 944	3,8	1,0
Exportations (kt)	345	412	401	443	417	362	-13,2	1,0
Valeur HT de la production (MF)	5 705	7 225	5 990	6 986	10 509	6 730	-36,0	1,5
- dont production commer- cialisée	2 650	2 260	1 803	2 582	3 448	2 048	-40,6	-2,5
Investissements (MF)	404	1 000	600	450	400	1 100	83,3	27,2
Consommation de bois (kt) ...	6 928	8 885	8 967	9 797	9 699	8 775	-9,5	2,0

kt : millier de tonnes.
MF : millions de francs.
kst : millier de stères.
(*) Y compris pâtes à dissoudre.

Sources : Copacel ; ministère de l'économie et des finances ; direction générale des douanes.

Entre 1991 et 1997, l'industrie papetière a suivi une évolution contrastée. De 1990 à 1993, elle traverse une grave crise, caractérisée par une grande instabilité des marchés, liée à l'introduction massive de nouveaux équipements de production, à la croissance réduite de la demande de papiers cartons et aux dévaluations compétitives de plusieurs monnaies européennes. En 1994, la tendance s'inverse : l'industrie se redresse, stimulée par le dynamisme croissant des économies nord-américaine et sud-asiatique et soutenue par les hausses de prix des matières premières. En 1995, la relance attendue du marché français déçoit, s'avère plus limitée que prévu. En 1996, la faiblesse de la croissance économique et la poursuite du mouvement de déstockage au cours du premier semestre ont affecté la consommation apparente de papiers cartons et l'activité de l'industrie papetière. En 1997, la consommation apparente du secteur papetier connaît enfin une nette reprise.

L'une des caractéristiques les plus marquantes de l'évolution récente est l'utilisation généralisée des nouvelles technologies, notamment à base d'électronique, lesquelles, en bénéficiant des investissements considérables engagés par les entreprises, ont largement transformé les structures de production et d'organisation et contribué à préparer des changements appréciables dans les comportements.

En fait, la société s'est rapidement transformée, le monde s'est ouvert, les échanges internationaux se sont développés, conduisant à la constitution des trois grands pôles de croissance : l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Extrême-Orient (le Japon et l'Asie du Sud-Est).

Dans ce contexte de progrès et de changement, l'industrie papetière française a largement développé et diversifié ses marchés, tout en réalisant une transformation industrielle déterminante tant pour s'adapter au présent que pour assurer son avenir.

Des marchés en plein développement

La diversité des sortes de papiers cartons est presque infinie, mais elle permet en fait d'assumer trois grandes fonctions principales :

- communication ;
- protection et circulation des produits ;
- hygiène et santé.

De nombreux besoins spéciaux, notamment dans le domaine industriel, trouvent également des solutions à base de produits papetiers.

Le besoin de communication est devenu l'une des grandes caractéristiques du monde moderne. Ainsi, aux côtés des moyens traditionnels (livres, presse), le développement des activités de bureau avec l'intégration récente de nombreuses technologies nouvelles et l'essor publicitaire stimulé par la télévision ont permis aux papiers et aux cartons d'offrir, en s'adaptant, des produits adéquats (papiers spéciaux autocopiants ou pour télécopie, papier de masse comme les papiers couchés pour les impressions couleur).

Il convient d'observer que les progrès des activités connexes à l'industrie papetière ont également été importants : encres, matériels d'imprimerie, réseaux de télécommunication, systèmes informatisés,... Ils ont largement contribué à accroître la qualité, accélérer la diffusion et permis un meilleur ciblage des consommateurs, la couleur étant devenue un atout universellement demandé.

L'emballage et le conditionnement des produits de consommation, favorisés par l'extension de la grande distribution et la recherche par un consommateur de plus en plus pressé d'un service et de la facilité de vie, ont trouvé un immense champ d'application dans la diversification. Ainsi, les papiers et cartons, soit sous une forme souple (sacherie, formats, conditionnements mécanisés), soit sous une forme rigide (boîtes en carton plat, caisses et découpes en carton ondulé) ont pu occuper le premier rang des matériaux d'emballage. Ils satisfont la demande d'une multitude de secteurs industriels, tout particulièrement ceux qui appartiennent au domaine agro-alimentaire et produits frais.

Les emballages en papiers-cartons sont devenus également un outil de marketing et de communication indispensable au bon fonctionnement de l'économie moderne. Les efforts des fabricants afin d'adapter leurs produits et leurs services (qualité, zéro-défaut, stock-zéro, rapidité de conception, partenariat) ont joué un rôle déterminant dans le développement des marchés aussi bien traditionnels que nouveaux.

Les ménages consacrent aujourd'hui environ 17 % de leur budget aux dépenses d'hygiène et de santé et ce poste est celui qui progresse le plus vite. La diversité des solutions à base de papiers-cartons a permis de créer un marché directement ouvert vers le grand public, certes nettement moins important en tonnage que ceux de la communication et de l'emballage, mais composé d'articles très sophistiqués incorporant une forte valeur de service.

Entre 1986 et 1996, la consommation apparente d'ensemble des papiers-cartons a progressé en moyenne de 2,8 % par an :

Consommation apparente par grands secteurs en milliers de tonnes.

	1995	1996
Usages graphiques	4 558	4 366,00
Emballage et conditionnement	4 343	4 246,00
Sanitaires et domestiques	536	555,10
Sortes spéciales	194	214,80
Consommation totale	9 631	9 381,90

Une profession en phase de restructuration

Depuis plusieurs années, un processus de concentration est engagé. Ainsi, les cinq premiers groupes de sociétés, qui réalisaient 36 % de la production française de papiers et cartons en 1980, en réalisaient 47 % en 1996. Ces évolutions ont eu des conséquences directes favorables :

- spécialisation et rationalisation accrue de l'offre ;
- vaste programme d'investissements dans des machines à papier et des installations industrielles nouvelles, qui n'avait pu connaître jusqu'alors une telle ampleur ;
- compétitivité renforcée à l'échelle internationale.

Après une première phase de concentration entre entreprises françaises qui a fait passer leur nombre de 133 en 1980 à 117 en 1989, un processus de participation financière étrangère et de prise de contrôle d'entreprises françaises par des groupes étrangers s'est développé au cours des dernières années.

Aujourd'hui, les entreprises à capitaux étrangers majoritaires implantées en France réalisent plus de 60 % de la valeur de production des papiers cartons. Ce chiffre demeure moins important que dans d'autres pays européens comme la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

Des moyens de production modernes et compétitifs

L'industrie papetière est un secteur très capitalistique, qui nécessite des investissements considérables pour développer ses capacités de production tout en maintenant son niveau de compétitivité internationale.

Entre 1990 et 1993, de nouveaux équipements ont été réalisés en France, au nombre de 5 pour la fabrication des pâtes à papier et de 12 pour la production des papiers-cartons, soit au total plus de 16 milliards de francs d'investissement.

L'outil de production mis en œuvre en France a ainsi été porté au plus haut niveau de la technologie actuelle. Une majorité de producteurs s'est engagée dans une démarche de certification de leur système d'assurance-qualité.

La capacité de production française est passée de 7,4 millions de tonnes en 1990 à 10,8 millions de tonnes en 1996, soit un accroissement de 3,4 millions de tonnes. Ainsi que l'indique le tableau du paragraphe 1.2.1 (p. 19), cette capacité a généré en 1996, une production effective de 8,5 millions de tonnes, ce qui correspond à un taux de couverture de 90 % des besoins nationaux.

Une grande disponibilité en matières premières fibreuses

Contrairement à certains préjugés, la forêt française est plutôt sous-exploitée. En effet, même en tenant compte de l'autoconsommation rurale, c'est à peine 60 % des 70 millions de m³ d'accroissement annuel, mesurés par l'Inventaire forestier national, qui sont récoltés annuellement.

Le bois de papeterie (rondins ou produits connexes de scierie) joue, dans le secteur amont de la filière bois, un rôle essentiel, mais méconnu et mal compris par une large partie de l'opinion publique :

- le rondin de papeterie provient soit de taillis feuillus, soit d'éclaircies dans les jeunes peuplements résineux ; à ce titre une valorisation en tant que sous-produit permet donc la réalisation d'opérations sylvicoles nécessaires à une production principale à long terme de bois d'œuvre de qualité ;
- les produits connexes de scieries sont un sous-produit fatal de l'activité du sciage ; ils représentent de 20 à 50 % du volume de bois brut entrant en scierie ; leur valorisation par l'industrie de la pâte représente un ordre de grandeur de 1,5 à 4 % du chiffre d'affaires des scieries ; elle est donc indispensable à l'équilibre financier de ces entreprises.

En aval de massifs forestiers correctement aménagés et gérés, l'industrie de la pâte à papier assure donc une valorisation de sous-produits, indispensable à une bonne gestion à long terme de la forêt.

Pour en finir avec des idées reçues, non seulement l'industrie de la pâte à papier ne menace pas la forêt française, mais celle-ci souffre plutôt d'une sous-exploitation qui dans une perspective à long terme pourrait s'avérer dommageable. En effet, les arbres étant des êtres vivants, leur vieillissement exagéré entraîne d'abord une diminution de la production, puis une fragilisation de la forêt, et enfin une dégradation de celle-ci qui rendra plus difficile sa reconstitution ultérieure.

L'effort forestier de la France s'effectue à tous les niveaux : sylviculture, équipement de massifs, mécanisation, moyens de financement, développement du sciage, autant d'actions qui montrent combien valorisation et extension de la forêt, d'une part, et accroissement de la production de pâte et de papiers-cartons, d'autre part, vont de pair.

La situation du bois rond de trituration rendu usiné est plutôt plus favorable en France que dans les autres pays d'Europe tant pour les fibres longues que pour les fibres courtes ; la France est d'ailleurs exportatrice nette, de façon régulièrement croissante, de rondins de trituration principalement feuillus. Cette situation favorable explique que d'importants investissements (modernisation, nouvelles unités) dans le secteur des pâtes, ont été développés en France, notamment en ce qui concerne les pâtes marchandes commercialisées. En 1995, la France avait produit 2 820 kt de pâtes, en 1996 la production est passée à 2516 kt.

L'emploi des vieux papiers, ou FCR (fibres cellulosiques de récupération), est traditionnel en France. Le carton gris a toujours fait appel à cette ressource fibreuse mais l'essor exceptionnel du carton ondulé a considérablement amplifié les tonnages recyclés. Plus récemment est venu s'ajouter le recyclage du papier journal grâce au désencrage.

La consommation de vieux papiers est passée de 2 289 kt en 1986 à 4 192 kt en 1996, soit une progression de 6 % l'an et le taux d'utilisation des fibres secondaires par l'industrie papetière française est de 49,1 %.

Les vieux papiers constituent donc aujourd'hui une matière première à part entière, tout comme les pâtes pour un certain nombre de secteurs, et leur emploi va se développer de plus en plus du fait de la nécessaire valorisation de tous les déchets sous la pression des législations en préparation concernant l'environnement. Cela conduirait, tout comme cela est déjà le cas en Allemagne, au développement de la récupération en France qui a pris quelque retard.

La préoccupation écologique

Soucieuse de contribuer au respect de l'environnement, l'industrie papetière française fut le premier secteur industriel à contracter avec les pouvoirs publics, dès 1972, un engagement de réduction de ses rejets.

L'application de ce contrat de progrès s'est traduite à ce jour par la réduction de 80 % des rejets des usines dans les cours d'eau, comparativement à la situation constatée auparavant. Quelques évolutions sont à cet égard significatives : l'indice de la consommation d'eau en m³ par tonne produite (pâtes, papiers et cartons confondus) est passé de 100 en 1970 à 57 en 1976 et à moins de 20 aujourd'hui.

Ces résultats positifs ont été obtenus grâce aux investissements massifs qui ont été consentis pour mieux contrôler ces rejets. Ils représentent actuellement près de 10 % du total des investissements de l'industrie papetière, soit un pourcentage sensiblement supérieur à la moyenne nationale.

En matière d'énergie, la plupart des usines ont réduit considérablement leur consommation. En effet, au cours des dix dernières années, la consommation totale d'énergie ne s'est accrue que de 6 %, alors que la production de papiers et cartons progressait de 31 %. Par ailleurs, la consommation de fioul s'est fortement réduite au profit de la consommation d'énergies « propres », telles que l'électricité et le gaz.

De nouvelles perspectives pour l'emploi

Entre 1980 et 1996, l'effectif total de l'industrie française (production de pâtes et de papiers-cartons), est passé de 36 000 à 22 550 personnes et à 24 473 en 1996, soit une baisse de 7,8 %, alors que la production de papiers cartons progressait de 52 %.

L'évolution montre cependant, qu'à partir de 1988, un plancher semble avoir été atteint, l'effectif total n'ayant que très faiblement évolué. Plusieurs facteurs influenceront de manière significative les besoins en main-d'œuvre dans les années à venir.

Le renouvellement d'une partie importante de l'effectif, du fait de son vieillissement, aura un impact quantitatif important sur l'emploi, tout comme les créations d'usines et l'installation de nouvelles machines joueront ponctuellement un rôle.

Qualitativement, et c'est certainement l'aspect le plus novateur, la formation requise va fortement s'accroître en raison des technologies de pointe utilisées par l'industrie papetière et de l'informatisation généralisée des systèmes. Un véritable changement de niveau des compétences va donc s'opérer dans les années à venir, créant ainsi des perspectives nouvelles pour les emplois qualifiés.

Le développement de la consommation des papiers recyclés présente en outre l'intérêt d'offrir des emplois peu qualifiés permettant la réussite de certaines insertions.

1.2.2. *Le commerce des papiers*

Nous n'insisterons pas sur l'aspect commercial des échanges de papiers et cartons, qui ne diffèrent pas de ceux d'autres produits. Pour l'acheteur public, il ressort du chapitre 2 du présent guide mais nous ferons quelques remarques pratiques, tirées de l'analyse des caractères propres de ces marchés.

La conjoncture papetière se modifiant très vite et les prix pouvant évoluer en fonction du cours des changes, il est difficile pour l'industriel de conclure à des prix fermes et définitifs sur une longue période. Ce n'est pas non plus automatiquement l'intérêt de l'acheteur public.

L'acheteur public doit suivre d'assez près le marché papetier et moduler ses achats en fonction de l'état du marché. Certains très gros acheteurs peuvent guider leurs achats par les indices suivants : l'état du marché des papiers aux Etats-Unis, l'évolution des stocks de pâte dans les pays gros producteurs (stocks « Norscan »), le marché des pâtes qui généralement précède le marché des papiers à la hausse (1). L'acheteur public doit veiller à ne pas pénaliser les producteurs nationaux par maladresse ou imprudence.

Les fabricants français ont développé une gamme étendue de produits de qualité, fabriqués aussi bien à partir de fibres vierges que de fibres de récupération. Ils ont en particulier acquis un savoir-faire reconnu dans la production de papiers d'une blancheur remarquable. Cette spécificité constitue bien souvent un argument commercial décisif sur le marché national et, de plus en plus, à l'exportation.

L'acheteur public doit se souvenir du poids que représentent les achats de l'État, des collectivités et des établissements publics sur le marché du papier. Bien sûr, ces achats publics sont effectués à l'initiative de nombreux acheteurs ; il n'en reste pas moins que, tant pour le papier que pour les articles de papeterie, ils peuvent peser sur le marché. L'acheteur public peut donc, dans une certaine mesure, influencer la politique de production. Son action sera toujours bénéfique quand elle s'exercera dans le sens d'un meilleur rapport qualité/prix. Elle présente des risques quand elle dépasse la notion de qualité pour intervenir sur des problèmes de techniques de fabrication. Enfin, l'acheteur public peut améliorer les prix et faciliter le travail des fournisseurs en étant très précis et clair dans ses demandes, en donnant même des indications sur les machines employées par l'utilisateur et, bien sûr, en respectant les normes de dimension.

(1) Plusieurs titres de presse spécialisée, tels *Caractère*, *La Revue du papier carton*, *Les Mercuriales*, *PPI This Week*, *Euwid*, constituent des sources d'information utiles.